

faveurs de la cour, il partit enfin pour la terre promise à son zèle.

Pendant la traversée, qui fut longue et pénible, il mérita le nom de *nouveau Xavier*, comme il avait mérité à la cour celui de *petit martyr*. Puisant dans son ardente charité des forces que la nature ne lui avait point données, il devint le consolateur et l'infirmier des nombreux malades qui remplissaient le navire. Douze de ses compagnons d'armes et un grand nombre de passagers moururent entre ses bras.

Les épreuves de cette traversée furent un prélude au nouveau genre de vie que notre Bienheureux allait commencer. La charité est le feu que le Cœur de Jésus a apporté sur la terre ; et l'aliment de ce feu, c'est le dévouement et le sacrifice. Il va donc s'accroître dans la poitrine de Jean de Britto ce feu divin, à mesure qu'il va trouver un nouvel aliment dans des travaux plus pénibles et de plus douloureuses privations.

Après quelques jours passés à Goa, près du tombeau de François-Xavier, le P. de Britto partit pour le Maduré. Là, il dut sacrifier à la fois, sur l'autel de l'amour divin, tout ce qui pouvait encore lui tenir au cœur, après avoir quitté sa famille et sa patrie. Il fallut commencer une existence toute nouvelle : climat, coutumes, nourriture, langue, mœurs... tout était immolé ! La charité le fit tout à tous. Les âmes de ces Indiens, prix du sang de Jésus, devinrent son trésor, et *là où est le trésor, là est le cœur*. Mais pour acquérir ce trésor, combien d'obstacles à vaincre !

Les plus sérieux de tous ne furent point la peste et la famine qui ravagent fréquemment ces contrées ; les préjugés de caste chez les Indiens et le fanatisme de leurs prêtres lui créèrent des difficultés tout autrement graves. Mais Dieu était avec son serviteur et commença dès lors à le favoriser du don des miracles. Doué pour ces néophytes de l'amour du bon